

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Richter, Mario. Jean de Sponde et la langue poétique des protestants, trad. française Y. Bellenger, F. Roudaut

Sabine Lardon

Volume 35, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105848ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v35i2.19386>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lardon, S. (2012). Compte rendu de [Richter, Mario. Jean de Sponde et la langue poétique des protestants, trad. française Y. Bellenger, F. Roudaut]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 35(2), 173–176.
<https://doi.org/10.33137/rr.v35i2.19386>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Richter, Mario.

***Jean de Sponde et la langue poétique des protestants*, trad. française
Y. Bellenger, F. Roudaut.**

Paris: Classiques Garnier, 2011, 245 p. ISBN 978-2-8124-0255-5 (broché),
35,50 €

La présentation de cet ouvrage nécessite plusieurs précisions préalables. Il s'agit d'une part de la réédition d'un recueil critique de Mario Richter, initialement paru sous le titre *Jean de Sponde e la lingua poetica dei protestanti nel Cinquecento* (Milano : Cisalpino-Goliardica, 1973). L'ouvrage n'est donc pas seulement réédité, mais également traduit en langue française par Yvonne Bellenger et François Roudaut. Contrairement à ce que son titre pourrait laisser penser, il ne s'agit pas d'une monographie critique sur Jean de Sponde et son style, mais d'un recueil d'articles que Mario Richter a consacrés non seulement à Sponde, mais à d'autres protestants de l'époque.

L'on pourrait s'interroger sur l'intérêt de rééditer ces articles, à quarante ans de distance. Mario Richter affronte la question avec lucidité et franchise dans son « Avertissement pour l'édition française » (p. 7), reconnaissant qu'il n'écrit plus l'ouvrage de la même manière aujourd'hui. Si tout commentateur est confronté à cette évolution permanente de la pensée qui se nourrit des avancées critiques, l'obstacle du temps n'en est pour autant pas un : il reste utile, voire indispensable, de permettre l'accès à des études antérieures qui ont fait date par leur intérêt et leur richesse. Le travail de Mario Richter est indéniablement de ceux-là.

Le volume se compose d'articles assemblés selon un ordre chronologique. Ce choix a certes ses inconvénients. Moins synthétique que si l'auteur avait repris et reformulé en une étude d'ensemble les résultats de ses travaux antérieurs, l'ouvrage n'évite pas non plus certaines redites. Ainsi, les liens entre la préface de l'*Abraham Sacrifiant* et les idées défendues par Bèze dans le *Dialogue de l'Ortografie* de Jacques Peletier sont-ils une première fois évoqués dans le chapitre 3 consacré à cet auteur (p. 87–94), puis rappelés (p. 179) avec des citations qui avaient déjà été antérieurement exploitées (p. 178–179 et 91, p. 180 et 92, 94). Les techniques stylistiques d'amplification et le style familier de Bèze sont également évoqués de manière récurrente (p. 108–112 [ch. 3] ; 33 [ch.4] ; [ch.5]). Par-delà les effets de redite toutefois, la répétition fait sens en ramenant les imitateurs à leur modèle. C'est pourquoi l'auteur se justifie (p. 9)

de cette organisation chronologique qui reflète les étapes de sa démonstration et la fonde dans le même temps. Les articles se complètent ainsi autour d'une thématique commune, tissant progressivement les liens stylistiques qui existent entre les auteurs protestants du XVI^e siècle pour retracer les étapes de l'élaboration d'une langue protestante littéraire, fondée sur la simplicité du lyrisme calviniste et l'*amplificatio* familière de Bèze, mais que les auteurs sauront adapter à leur sensibilité propre.

Le volume se compose de 6 grands chapitres, correspondant chacun à un article. Il s'ouvre avec Jean de Sponde (« L'évolution spirituelle et stylistique de la poésie de Jean de Sponde », p. 11–51 [1959–1562]) pour attirer l'attention sur cet auteur, éclipsé à l'ombre du grand d'Aubigné et dont la conversion a faussé la réception. La méthode du critique, d'emblée à l'œuvre, consiste à retracer d'une part les grandes étapes de la vie de Sponde afin de replacer ses textes dans leur contexte culturel et à explorer d'autre part les poèmes au fil d'analyses stylistiques minutieuses. Deux grandes étapes marquent la vie de Sponde : d'abord son éducation anti-aristotélicienne au collège de Lescar (1570–1579) et l'intellectualisme platonicien de ses débuts, dans le contexte poétique d'une époque marquée par le déclin de la Pléiade ; puis, son séjour à Bâle (plus que celui à Genève), durant lequel Sponde se lie d'amitié avec Zwinger qui l'introduit à la pensée d'Aristote. Mario Richter explore successivement l'impact de ces deux périodes sur la production littéraire de Sponde, des *Amours* — dont il situe, suivant l'hypothèse de Natoli, la rédaction entre 1578 et 1582 (p. 18, note 1) aux *Sonnets de la Mort*, au travers d'études attentives des textes.

De Sponde, Mario Richter va alors chercher les modèles, remontant, dans le deuxième chapitre, à Philippe Duplessis-Mornay (« Philippe Duplessis-Mornay. Un aspect du « maniérisme » poétique protestant », p. 53–75 [1963]) et à son *Excellent Discours de la Vie et de la Mort* (1576), pour relever son style dépouillé, sa prose narrative rigoureuse, ses images et ses thèmes sénéquiens, le tout agencé selon une structure fortement logique, au sein de laquelle la progression des thèmes est scandée au fil de strophes autonomes. Cette poésie dépouillée, que l'on retrouve dans ses sonnets, s'éloigne des modèles lyriques de Ronsard et de Desportes pour se rapprocher de la prose spirituelle des *Méditations*. Ainsi voit-on s'esquisser la recherche poétique consciente d'une esthétique nouvelle, adaptée à l'expression de la pensée protestante.

Poursuivant sur cette voie, Mario Richter remonte alors à la source de ce modèle montrant, dans le troisième chapitre — « La poétique de Théodore

de Bèze et les *Chrestiennes Méditations* », 77–127 (1964) — l'importance « organique » (p. 78) de Théodore de Bèze dans la mise au point d'une poétique protestante dont Grévin, Agrippa d'Aubigné, Duplessis-Mornay et Sponde entre autres seront les disciples. L'étude débute par deux pièces poétiques écrites durant la période parisienne de Bèze, marquée par une tonalité néo-platonicienne fortement religieuse et une terminologie spirituelle. L'arrivée de Bèze à Genève et sa rencontre avec Calvin ouvrent ensuite une seconde période de sa vie. À partir des principes calvinistes exprimés dans l'*Institution de la Religion chrestienne*, Bèze va développer une esthétique nouvelle, s'orientant vers une poésie exclusivement religieuse destinée à véhiculer la parole de Dieu, comme en témoignent l'*Abraham Sacrifiant* (p. 94–103), les *Pseaumes* (p. 103–113) et les *Chrestiennes Méditations* (p. 114–123), plein aboutissement de sa trajectoire poétique et point de départ indispensable, selon Mario Richter, pour lire les poètes protestants français.

Le chapitre suivant fait une excursion ponctuelle hors du domaine poétique français pour montrer comment cette esthétique calviniste, initiée par Calvin et Bèze, étend son influence jusqu'en Italie (« Giulio Cesare Paschali. Activités et difficultés d'un poète italien dans la Genève de Bèze », p. 129–165 [1965]). Paschali fait preuve d'originalité quand il choisit de transposer en italien l'expérience poétique des protestants de langue française (il offre d'ailleurs la première traduction italienne de l'*Institution* de Calvin en 1557). Faisant violence à sa sensibilité prosodique et à ses goûts pétrarquistes, Paschali sacrifie à sa foi, adoptant un rythme dur, à peine musical, inspiré de Bèze, dans sa traduction des psaumes, puis dans ses *Rime spirituali* et enfin dans l'*Universo*, poème dont seul le premier chant nous est parvenu et qui peut être rapproché de la *Sepmaine* de Du Bartas.

Renouant alors avec la poétique protestante de langue française, Mario Richter est désormais en mesure d'offrir un panorama d'ensemble de cette évolution esthétique. Le cinquième chapitre (« Aspects et orientations de la poétique protestante française au XVI^e siècle », p. 167–200 [1966–1967]) parcourt ainsi la poésie protestante de cette seconde moitié du XVI^e siècle : de Calvin (p. 168–176) et de Bèze (p. 177–184) à Du Bartas (p. 185–196), Duplessis-Mornay (p. 193–195) et Agrippa d'Aubigné (p. 196). Ce parcours n'est toutefois pas rectiligne dans la mesure où Du Bartas tente de concilier les principes poétiques de Calvin et de Bèze avec un lyrisme élevé qui ne renie pas totalement l'esthétique de la Pléiade et les ornements païens, selon une

démarche qui finit par inquiéter les autorités genevoises, mais qui ouvre la voie à un renouveau de la poésie calviniste, dont d'Aubigné, Duplessis-Mornay et Sponde seront les héritiers.

Bouclant la boucle, le chapitre 6 remonte alors à Jean de Sponde (« Lecture des *Sonnets de la Mort* de Jean de Sponde », p. 201–221 [1967–1968]) pour étudier, dans les *Sonnets de la Mort*, l'expression poétique concentrée d'une théologie calviniste qui consacre l'irréductible antithèse de la Chair et de l'Esprit. L'ensemble s'articule en deux mouvements : dans les sonnets 1 à 6, dominant l'emploi de la seconde personne du pluriel, le ton oratoire et exhortatif et la méditation d'ordre naturel de la Chair ; tandis que dans les six sonnets suivants, s'expriment désormais le « je » et la méditation chrétienne de l'Esprit. Mais si Sponde s'inspire ici du *Discours de la Vie et de la Mort* de Duplessis-Mornay (1576), il n'en impose pas moins sa subjectivité propre, laissant s'exprimer jusqu'à la fin les doutes qui déchirent l'homme, là où le *Discours* se refermait sur la conviction inébranlable qu'il faut mourir au monde.

Une note « Sur l'ironie de Sponde » (p. 223–224 [1969]) éclairant un vers obscur (*Sonnets de la Mort*, V, v. 13), la recension (p. 225–230) d'un ouvrage de J. Pineaux (*La poésie des Protestants de langue française*, Paris : C. Klincksiek, 1971), une bibliographie et un index des noms propres (p. 239–243) complètent le recueil qui préfère aux étiquettes mal définies de « maniérisme » ou de « baroque » la rigueur démonstrative d'une approche « historico-critique » (p. 131), appuyée à la fois sur les grandes étapes de l'histoire personnelle et culturelle des auteurs et sur des analyses stylistiques attentives de leurs œuvres qui permettent de tisser leurs liens, mais également de mettre en lumière leur sensibilité personnelle.

SABINE LARDON, *Université de Savoie*